



La Haute Ecole de santé Fribourg a ouvert samedi, pour la première fois, ses portes à la population

Découvrir les soins infirmiers



La population a pu en apprendre plus sur les soins infirmiers en visitant par exemple le centre de simulation de la HEdS-FR, où les étudiants s'entraînent notamment sur des mannequins.
Charly Rappo

« CHANTAL ROULEAU

Education » « Il semble avoir arrêté de respirer. Que faites-vous? » « Heu... Appeler au secours? » Il faut plutôt le vérifier, explique Rafael Lago, indiquant que l'on doit s'approcher de la bouche du patient pour sentir son souffle, puis regarder si sa poitrine se soulève. Comme il n'y a rien, le maître d'enseignement met les mains sur la poitrine du patient et entreprend de faire un massage cardiaque. Heureusement, cette scène n'est pas réelle. Le patient est en fait un mannequin, mais un mannequin qui sort de l'ordinaire. On sent en effet son pouls, son souffle, et les mouvements de sa

poitrine.

Samedi a eu lieu la première journée portes ouvertes de la Haute Ecole de santé Fribourg (HEdS-FR). Quelque 200 personnes ont découvert la filière HES soins infirmiers, francophone ou bilingue. Existant depuis plus de 110 ans, la Haute Ecole accueille environ 800 étudiants, dont 400 à 450 en soins infirmiers. « Nous devons augmenter le nombre d'élèves afin de répondre aux besoins du canton », indique Nataly Viens Python, directrice de la HEdS-FR. Environ 150 nouveaux étudiants débutent le cursus chaque année, parmi lesquels entre 110 et 130 ressortent diplômés. L'objectif est d'accueillir



180 nouveaux étudiants pour former 150 diplômés. «Nous voulons aussi améliorer l'image de la profession tout en montrant que les études sont attractives», continue la directrice, soulignant qu'il est possible de faire les études à temps partiel, à côté d'une vie de famille ou d'un travail.

Conditions réelles

Une quinzaine d'activités étaient organisées, dont celle au centre de simulation, où les visiteurs ont pu découvrir le fameux mannequin et voir comment les étudiants s'entraînent dans les conditions les plus réelles possibles. «Nous allons d'abord dans une salle où le scénario nous est exposé. Ensuite, deux d'entre nous prennent en charge le patient, que ce soit un mannequin ou un acteur», indique Lea Keller, étudiante en deuxième année, remarquant néanmoins que l'exercice a ses limites. Un mannequin ne peut en effet pas pâlir ou montrer des émotions. «C'est en revanche parfait pour simuler une anomalie de respiration. On peut aussi demander à la régie de nous donner les informations que nous n'avons pas», intervient Emanuella Brenna, aussi étudiante en deuxième année.

Responsable du centre de simulation, François Magnin remarque que, théoriquement, il ne faudrait jamais pratiquer pour la première fois sur un patient. «Il faudrait toujours s'entraîner sur un mannequin, même si cela n'est pas toujours possible», relate-t-il, précisant

que, sur les trois ans de formation, les étudiants participent de manière active au centre de simulation cinq ou six fois. «Ils apprennent aussi beaucoup en observant», ajoute-t-il. Chaque intervention est en effet filmée et il y a un auditoire où les simulations peuvent être observées en direct. L'exercice est toujours suivi d'un débriefing pour que l'étudiant sache ce qu'il a plus ou moins bien fait.

Simulateur de vieillesse

Un peu plus loin, rendez-vous en gériatrie où les visiteurs peuvent se mettre dans la peau d'un senior en enfilant un simulateur de vieillesse. Des poids sont installés sur les jambes, les chevilles, les bras et les poignets, pour simuler une perte de masse musculaire, d'endurance ou de mobilité articulaire. Un masque est aussi posé sur les yeux pour montrer que le champ de vision se rétrécit et qu'il peut être plus difficile de distinguer les contrastes et les couleurs. «Cela permet à l'étudiant de développer son empathie et de mieux se rendre compte de ce que vivent les personnes âgées», remarque Tanya Caranova, maître d'enseignement. Se déplacer, bouger les bras et les jambes, demande plus de temps. Des tâches simples nécessitent également plus de concentration.

Dans une autre salle, un outil de réalité virtuelle permet aux étudiants de se rendre compte de l'importance du lavage des mains. «Cela permet de montrer l'invisible, de sen-

sibiliser au risque de transmission des germes», souligne Rachel Morandi, maître d'enseignement. Des points de couleur montrent les germes qui sont sur nos mains et qui se transmettent à tout ce que l'on touche. Une autre couleur montre les germes se trouvant sur le patient. Les couleurs se mélangent et s'accumulent au moindre mouvement, incitant à ne pas oublier le désinfectant.

Les visiteurs ont également pu faire un voyage au cœur de la pédiatrie, assister à des présentations ou explorer l'art du raisonnement clinique avec les lunettes du futur. Les portes ouvertes devraient se répéter l'an prochain. »



«Nous devons augmenter le nombre d'élèves afin de répondre aux besoins du canton»

Nataly Viens Python